

HOMMAGE AUX MARTYRS

Par le Père Matthieu Thouvenot

Le 20 août 1944, c'était il y a 65 ans. 65 ans, c'est à peu près l'âge de la retraite. Notre souvenir va-t-il prendre sa retraite ? On peut répondre oui, si on comprend que grâce à la retraite, on trouve du temps libre pour se consacrer à des choses importantes, celles qu'on n'a pas eu la liberté d'honorer précédemment. Mais à l'âge de la retraite, il y a des risques : d'abord le risque de commencer à perdre la mémoire. Et on sait que contre cette diminution possible, il faut multiplier les exercices de mémoire. Cela ne veut pas dire qu'il faille s'enfermer dans le passé en radotant, mais qu'il faut garder le passé présent à l'esprit et s'en servir pour penser à l'avenir. Les Malgaches prennent le caméléon comme symbole de la sagesse : en effet, ses deux yeux sont indépendants l'un de l'autre, contrairement à ceux de la plupart des animaux, ce qui leur permet de regarder d'un œil en arrière, tout en regardant vers l'avant avec l'autre œil. Faire le caméléon, pour nous les hommes, c'est utiliser le passé comme une référence par rapport à laquelle on pourra mesurer les décisions à prendre pour l'avenir. Ce qui a été mauvais, il ne faut pas le reproduire. Ce qui a porté du bon fruit, il faut le faire à nouveau.

La retraite est parfois un cap difficile à passer, surtout pour ceux qui ont eu un métier très prenant : ils risquent de se sentir perdus, inactifs, voire inutiles, lorsqu'il n'y a plus de cadre précis pour leur permettre de travailler. La solution, c'est d'imaginer des activités nouvelles. Pour le souvenir de notre histoire commune, c'est la même chose : il ne faudrait pas que le souvenir annuel des martyrs du Fort de Côte Lorette tourne en vase clos, il risquerait de disparaître avec le vieillissement des participants. Il serait peut-être bon de réfléchir à des idées nouvelles, qui empêchent le vieillissement et qui facilitent au contraire la transmission. Combien de jeunes Saint-Genois connaissent l'histoire du 20 août 1944 ? Y a-t-il encore des témoins qui puissent venir leur en parler, à l'école ? L'âge de la retraite, c'est celui qui permet aux grands-parents de s'occuper davantage de leurs petits-enfants, un lien précieux qui garantit souvent, aujourd'hui en France, les transmissions qui ne se font plus directement de parent à enfant. Pourrait-on s'en inspirer ?

Il y a une semaine exactement, je pensais à notre veillée de ce soir, alors que j'étais en Israël, au terme d'un pèlerinage de 15 jours. Samedi dernier donc, j'ai reçu 2 témoignages, que je voudrais maintenant vous partager. Le premier a eu lieu à Bethléem : la ville qui a vu naître Jésus, que la Bible avait annoncé comme le Prince de la Paix. Et c'est dans les environs de Bethléem, il y a 2000 ans, que des bergers ont entendu les anges qui chantaient : « Paix aux hommes sur la Terre ». Aujourd'hui, Bethléem est plutôt un signe de guerre que de paix : elle est entourée d'un mur de 8 mètres de haut, séparant ceux qui ont peur du terrorisme et ceux qui n'ont plus la possibilité de quitter leur ville pour aller travailler ou voir leur famille. Au pied de ce mur, à quelques mètres du check point, une communauté de religieuses s'est installée il y a quelques années, dans le but de témoigner de l'espérance, là où il semble ne plus y avoir d'espérance. Et la supérieure de ce monastère, une Française, nous disait : « il est possible d'aimer en toute circonstance, et nous voulons montrer que c'est possible ». Ces sœurs accueillent donc largement tous ceux qui leur demandent de l'aide, et elles demandent une faveur à ceux qui passent leur rendre visite : celle de leur laver les pieds, comme Jésus l'a fait pour ses disciples, y compris pour celui qui allait le livrer. Au pied du mur, sans aucune force particulière, ces sœurs montrent que l'amour est possible et qu'il peut être plus fort que la guerre.

L'après-midi, autre lieu : un monastère bénédictin à quelques kilomètres de Jérusalem, à l'opposé de Bethléem. Un moine français nous a expliqué ce qui l'occupait beaucoup depuis quelques années : le ministère de la défense israélienne lui avait demandé de recevoir les jeunes israéliens qui font leur service militaire (3 ans pour les garçons, 2 ans pour les filles), pour leur expliquer un peu la religion chrétienne et en particulier ce que sont les moines. Il a ainsi déjà reçu 150.000 jeunes, et la confiance qui naît de ces rencontres est telle que

HOMMAGE AUX MARTYRS

Par le Père Matthieu Thouvenot

beaucoup d'entre eux reviennent le voir régulièrement, je l'ai constaté encore samedi dernier lorsqu'un jeune israélien venait lui présenter sa future femme. Ce que voulait montrer ce moine, c'est que la vie commune est possible, l'amour même est possible, entre des personnes que rien ne semble pouvoir rapprocher. L'important, c'est d'apprendre à se connaître, pour que naisse la confiance. *Il est toujours possible de mieux se connaître.*

Ces 2 témoignages m'ont montré qu'on n'a pas tellement besoin d'être des génies : il suffit que chacun, là où il est, fasse tout ce qu'il peut pour diminuer les barrières qui se dressent d'une manière ou d'une autre entre les hommes. Où que nous soyons, avec nos voisins, nos collègues de travail, nos concitoyens, il y a des risques pour que la méfiance s'installe, et qu'elle se transforme en haine. Il nous appartient de lutter contre cela, et de chercher les moyens, bien souvent tout simples, pour que grandisse la connaissance mutuelle et la confiance.

Je voudrais maintenant reprendre le Psaume 141, que nous avons déjà entendu l'an dernier, parce qu'il me semble que c'est celui qui a les mots les plus justes pour nous parler de ce qui s'est passé ici. C'est une prière à la fois juive et chrétienne, mais je pense que tout croyant peut s'y reconnaître. Pour les Juifs et les Chrétiens, ce sont les mots de Dieu lui-même, mais ce sont aussi des mots humains, qui ont permis à des générations entières de prier depuis 3000 ans, et qui peuvent apporter la paix aussi à ceux qui ne croient pas en Dieu. En tout cas, c'est pour tous, croyants ou non, que nous les redisons maintenant, après un petit temps de recueillement silencieux...

Psaume 141 :

A pleine voix, je crie vers le Seigneur !
A pleine voix, je supplie le Seigneur !
Je répands devant lui ma plainte,
devant lui, je dis ma détresse.
Lorsque le souffle me manque, toi, tu sais mon chemin.
Sur le sentier où j'avance, un piège m'est tendu.
Regarde à mes côtés, et vois : personne qui me connaisse !
Pour moi, il n'est plus de refuge : personne qui pense à moi !
J'ai crié vers toi, Seigneur !
J'ai dit : « Tu es mon abri, ma part, sur la terre des vivants. »
Sois attentif à mes appels : je suis réduit à rien ;
délivre-moi de ceux qui me poursuivent : ils sont plus forts que moi.
Tire-moi de la prison où je suis, que je rende grâce à ton nom.
Autour de moi, les justes feront cercle pour le bien que tu m'as fait.

Seigneur, ce soir, nous ne sommes peut-être pas des justes, mais nous faisons cercle, comme dit le Psaume, autour de ceux qui ont perdu la vie il y a déjà 65 ans. Ce cercle, il n'est pas fermé sur le passé, il veut s'ouvrir sur l'avenir. Nous te prions pour ceux qui ont péri de manière injuste et inhumaine, ici à Côte Lorette et ailleurs dans le monde, victimes du mal qui détourne les hommes de leur vraie vocation. Et nous te prions pour ceux qui se donnent aujourd'hui dans le combat pour une plus grande justice dans le monde. Et nous te prions surtout pour ceux qui ne sont pas touchés par ce combat, par égoïsme, par confort personnel, ou parce qu'ils croient que le combat est perdu d'avance. Donne à tous les hommes de bonne volonté la clairvoyance et le courage nécessaires, pour qu'ils acceptent de s'oublier eux-mêmes en oeuvrant d'abord pour la vraie justice.

Dieu de miséricorde, entends notre prière, et donne-nous ta lumière, chaque jour. Amen.